Les fleuves dans le projet urbain : entre risque et identité paysagère

Rivers in Urban Planning: Between Risk and Identity of the Landscape

Léa Assouline

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/paysage/627>

DOI : 10.4000/paysage.627

ISSN : 1969-6124

Éditeur :

École nationale supérieure du paysage de Versailles-Marseille, Institut national des sciences appliquées Centre Val de Loire - École de la nature et du paysage, École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux, École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille, Agrocampus Angers

Référence électronique

Léa Assouline, « Les fleuves dans le projet urbain : entre risque et identité paysagère », *Projets de paysage* [En ligne], 20 | 2019, mis en ligne le 19 juin 2019, consulté le 28 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/paysage/627> ; DOI : 10.4000/paysage.627

Ce document a été généré automatiquement le 28 novembre 2019.

Projets de paysage

Les fleuves dans le projet urbain : entre risque et identité paysagère

Rivers in Urban Planning: Between Risk and Identity of the Landscape

Léa Assouline

- 1 La manière de construire les villes fluviales est intimement liée à celle de percevoir les fleuves. Souvent canalisés, voire oubliés, on redécouvre aujourd'hui leur importance comme axe structurant dans le projet urbain. De nouvelles manières de gérer le risque apparaissent notamment dans les pays nordiques. On se questionne ainsi par exemple sur le lien entre perception et gestion. On s'attachera dans cet article au cas bordelais qui a vu son rapport au fleuve évoluer ces dernières années.
- 2 « Le risque est la confrontation d'un aléa (phénomène naturel dangereux) et d'une zone géographique où existent des enjeux qui peuvent être humains, économiques ou environnementaux¹. » Le risque est ainsi intimement lié à la notion d'imprévisibilité, ce qui l'associe dans l'imaginaire collectif, hérité de la vision romantique du XIX^e siècle, au côté sauvage et indomptable de la nature. Selon l'Union européenne : « La notion de risque peut se résumer par la prise en compte de deux éléments : la probabilité que survienne un élément dangereux et la sévérité de ses conséquences². » Cette seconde définition met l'accent sur les conséquences, dans une optique de prise de conscience collective. C'est cette prise de conscience que l'on met en avant ici, en particulier autour de l'idée de culture du risque pour s'intéresser au projet urbain dans sa diversité (politique publique, gestion, aménagement) en abordant le double visage du fleuve entre risque et identité. Cette notion d'identité est ici prise sous l'angle du génie du lieu tant comme élément de référence collective que comme base potentielle du projet. La dualité des fleuves est également liée à leur double nature : un fleuve visible, d'apparence immuable dans son lit mineur, et un fleuve invisible, souterrain, plus large qu'il n'y paraît dans son lit majeur.
- 3 On se pose alors la question suivante : comment allier gestion du risque et identité fluviale ? Mais ne faudrait-il pas plutôt s'interroger sur la manière de rendre visible le risque autant que l'identité ?

- 4 Cette réflexion s'inscrit dans un contexte théorique qui développe la notion de résilience urbaine et qui donne une part importante à l'étude des représentations du fleuve. Sylvain Rode, géographe, s'interroge en 2010 sur les liens entre image, risque et aménagement du fleuve dans son article « Reconquête urbaine de la Loire et risque d'inondation : des représentations aux aménagements urbains » (Rode, 2010). Alexandre Brun et Frédéric Gache, chercheurs en aménagement et géopolitique, évoquent la dimension opérationnelle de la résilience pour le magazine *VertigO* (Brun et Gache, 2013) tandis que Bertrand Sajaloli, Sylvie Servain-Courant, Sylvain Dournel et Dominique Andrieu (2012) étudient, dans la *Revue géographique de l'Est*, l'influence des politiques urbaines liées au fleuve sur la pratique de la ville et sur la perception du fleuve par ses habitants. Dans la lignée de ces recherches, nous faisons l'hypothèse d'une approche paysagère permettant une vision globale et positive du risque transformant la contrainte en projet pour des modes de gestion résilients. Pour cela nous avons fait appel à une bibliographie scientifique, une analyse du terrain à Bordeaux, ainsi qu'à une série d'entretiens avec des représentants des instances impliquées.
- 5 L'étude s'articule ainsi en trois temps : une première approche analysant l'évolution de la relation ville-fleuve à Bordeaux, un second temps autour de la notion de résilience en lien au contexte contemporain nous amenant, dans un troisième temps, à une réflexion sur le rôle de l'approche paysagère dans les nouveaux outils d'appréhension du risque.

Figure 1. Cabanon servant à la pêche au carrelet

Source : Wikimedia.

- 6 40 000 personnes sont soumises au risque inondation à Bordeaux avec une urbanisation croissante des zones inondables. Un important système de protection a donc été mis en place par le Smiddest (Syndicat mixte pour le développement durable de l'estuaire de la Gironde) : le système Ramses (Régulation de l'assainissement par mesures et supervision des équipements et stations). Les quais ont été aménagés par le paysagiste Michel Corajoud après avoir été longtemps dévolus à la voiture et aux hangars portuaires. Mais les abords du fleuve en dehors du centre sont encore occupés par l'industrie, délaissés et inaccessibles. À l'occasion de l'élaboration du Papi (programme d'actions de prévention contre les inondations), la ville décide de prendre en compte l'ensemble du système hydraulique qui constitue aujourd'hui le fleuve invisible, oublié,

le tout avec une évolution des acteurs. Pour comprendre ces évolutions, revenons sur l'histoire du rapport ville-fleuve à Bordeaux.

Du fleuve navigué au fleuve redouté

- 7 Les Romains prisait particulièrement la position de Bordeaux, à la naissance de l'estuaire de la Garonne, pour le commerce. Avec l'industrialisation, Bordeaux s'étend sur la rive droite, ancienne île de la Garonne sédimentée. Le fleuve est alors au cœur du fonctionnement de la ville, il est maîtrisé et les marais asséchés. Le port se modernise et s'étend vers les bassins à flot et la presqu'île d'Ambès. L'après-guerre est marqué par le mandat de Jacques Chaban-Delmas (maire de Bordeaux de 1947 à 1995) qui lance de grands travaux : nouveaux ponts, cités modernistes, assèchement des marais, etc. La désindustrialisation laisse la rive droite délaissée. Alain Juppé lance à partir de 1995 les travaux d'aménagement des quais et du tramway et la rénovation des cités. Bordeaux CUB est métropole depuis 2015 et voit évoluer ses compétences, notamment en matière de gestion des milieux aquatiques et de prévention des inondations. La largeur imposante de la Garonne, près de 500 m, participe de la forte disparité entre les rives qui présentent en outre des paysages très différents : agglomération, forêt landaise et estuaire rive gauche, coteaux du plateau de l'entre-deux mers et libournais rive droite.

Figure 2. Plan de Bordeaux au XVI^e siècle

Source : Hypolite Matis (Wikimedia).

Du fleuve pittoresque au fleuve maîtrisé par l'ingénierie

- 8 Jusqu'à l'après Seconde Guerre mondiale, l'industrialisation n'empêche pas les riverains de pratiquer les rives pour la pêche au carrelet et les guinguettes. La Garonne, densément habitée, est bondée de bateaux, bordée de quais marchands, abritant des îles inondables couvertes de ripisylve et des dépôts de sédiments mouvants. Les abords immédiats du fleuve sont réservés au commerce plutôt qu'aux habitations. La visibilité du lit majeur rend le risque palpable : la ripisylve indique jusqu'où le fleuve peut aller, de même que les palus et marais regorgeant d'eau. Mais la maîtrise du fleuve par l'ingénierie fait disparaître les traces du lit majeur en busant les cours d'eau et en asséchant les marais. Les riverains oublient l'épaisseur spatiale et temporelle du fleuve mouvant et les rives sont occupées par une industrie protégée sur des remblais et derrière des digues. C'est le règne de la gestion par l'infrastructure. Ainsi en 1997 l'agence d'urbanisme Bordeaux métropole Aquitaine (a'urba), alors appelée pour faire un diagnostic en préambule au plan Garonne, fait le constat d'un fleuve « en déshérence [...] Autrefois lieu de vie et d'activités multiples, la Garonne produit aujourd'hui un effet de coupure [...] la ville, autrefois tout entière tournée vers le fleuve dont elle tirait une grande partie de sa richesse, s'en est détournée progressivement. » Ce détournement du regard coïncide avec les grands travaux d'ingénierie de l'époque, mettant en parallèle maîtrise et oubli du fleuve.

Figure 3. Quai à Bordeaux, circa 1900

Source : Wikimedia.

Du fleuve maîtrisé au fleuve contraint

- 9 À la suite de cette étude, Alain Juppé a fait des rives le lieu de ses grands projets urbains (aménagement des quais et implantation de deux lignes de tramway en bordure du

fleuve). La ville retrouve son rôle de façade fluvio-maritime et le port de la Demi-lune est classé à l'Unesco en 2007. La métropole semble ainsi redécouvrir l'importance du fleuve en lançant la phase opérationnelle du plan Garonne. Le texte introductif fait état d'un fleuve « matrice [...] axe majeur du territoire [...] étendard de la métropole bordelaise, porte sur ses rives les repères symboliques qui fondent l'identité de la capitale ». Cependant le rapport met l'accent sur les coteaux comme point de contraste avec le fleuve, minimisant la Garonne en tant qu'espace de projet à part entière. L'intercommunalité doit ainsi se fédérer autour du fleuve afin d'appréhender le risque d'inondation à l'échelle du schéma de cohérence territoriale (Scot) en prenant en compte l'intégration des activités du port et la valorisation des espaces naturels. Mais les projets annoncés se concentrent à proximité du centre.

- 10 La tempête Xynthia en 2010 marque un cap en faisant 35 morts dans le Sud-Ouest. À la suite de cela des expropriations ont lieu, ouvrant ces territoires autrefois figés au projet, notamment via des ateliers de concertation organisés par la CUB. Les déconstructions créent des fenêtres sur le fleuve qui peut à nouveau être appréhendé par ses riverains. Cependant les acteurs locaux se focalisent sur la gestion du risque. Les communes inondables veulent cesser d'être des sites de compensation, associant cette notion à celle de territoires sacrifiés au développement du centre. Pour faire évoluer le regard, un travail de concertation est de nouveau mis en place par la direction départementale des Territoires et de la Mer pour le plan de prévention du risque inondation de 2011. Mais les représentants locaux restent réticents à l'idée d'une valorisation non foncière de leurs territoires. Les aménageurs développent le principe « d'habiter les zones à risques » et là encore le fleuve est perçu comme une contrainte à régler via l'ingénierie. Ainsi la métropole lance en 2014 une étude sur les constructions en zone inondable pour établir un panorama de solutions architecturales. Mais vivre avec le fleuve n'a-t-il pas une autre signification que vivre malgré le fleuve et ses dangers ? L'enjeu actuel est alors d'étendre ce rapprochement ville-fleuve à l'échelle du bassin-versant...

Mission fleuve et Papi, quelle gestion politique du fleuve aujourd'hui ?

- 11 Les politiques publiques tendent maintenant à engager une gestion globale du risque. Il s'agit donc autant de protéger les populations que d'amener une conscience du risque pour savoir y réagir et l'éviter. Ainsi le nouveau Papi (2016-2021) comprend un volet de sensibilisation. Il comporte une autre nouveauté : l'extension des côtes à un risque de crue exceptionnelle, sans rehausser les digues, augmentant ainsi les territoires pointés comme soumis au risque. En outre la revue *CaMBo*, éditée par l'a'urba, a consacré un dossier spécial en 2014 au thème « Bordeaux, ville d'eau » dans lequel sont mis en avant les éléments clés de structure paysagère que sont les jalles et les esteys : le réseau hydraulique des palus et marais bordelais. De même le PLU 3.1 fait fusionner les trames vertes et bleues, indiquant que le réseau des affluents est la base de la trame environnementale. Avec le montage du PLUI, il convient également de pointer qu'« en matière de gouvernance, les grands projets de la métropole bordelaise méritent ainsi d'être observés par le prisme de l'eau » (*CaMBo*, 2014, p. 29).
- 12 De plus, les changements d'échelle politique (grande région Aquitaine, métropolisation) impliquent également des changements d'échelle de gestion. Avoir une vision plus

globale du fleuve permet ainsi de le redécouvrir comme élément identitaire mais également d'avoir une meilleure gestion du risque par une compréhension de la totalité du système hydraulique. En parallèle, la métropole monte aujourd'hui en compétences et acquiert celle de la gestion de l'eau. N'est-ce pas l'occasion de mettre autour de la table des riverains agissant à différents niveaux pour monter une vision commune du fleuve et ainsi le gérer de manière optimale et positive ? C'est ce que semble esquisser la direction de la Nature de Bordeaux métropole qui monte en 2017 une mission Fleuves. Céline Gerbeau-Morin, cheffe de service dirigeant cette mission, indique lors de notre rencontre que ce projet est « issu de la mutualisation des services : les techniciens ont noté que certains territoires n'étaient pas traités et manquaient d'une vision globale. Ces territoires regroupant une multitude d'acteurs et d'enjeux ». L'objectif est de s'interroger sur le développement de ces territoires. Ce projet montre qu'un des enjeux principaux est de refaire du fleuve un territoire de projet au-delà de la contrainte du risque.

La notion de résilience : pourquoi un changement de paradigme aujourd'hui ?

- 13 Aller au-delà de cette contrainte c'est notamment comprendre le système dans lequel elle se met en place, incluant hydraulique, urbanisme mais aussi société. Inscrire l'homme dans le système naturel est une des clés de la résilience urbaine. Ce terme est au cœur de nombreuses réflexions. D'une maîtrise technique du fleuve, vécu comme une contrainte, on arrive à la compréhension d'un système pour mieux s'y adapter et non l'inverse. Le terme de résilience vient de l'ingénierie et qualifie la résistance d'un matériau aux chocs. Mais c'est la psychologie qui a amené ce terme à être adapté à l'urbanisme via les travaux de Boris Cyrulnik. Le magazine *Psychologies* l'évoque ainsi en ces termes : « La résilience entraîne : la défense-protection, l'équilibre face aux tensions, l'engagement-défi, la relance, l'évaluation, la signification-valuation, la positivité de soi, et la création³. » On en retient ainsi une certaine capacité à valoriser des qualités existantes malgré un événement traumatisant et le pouvoir de se relever après une atteinte grave. Ainsi la notion de résilience urbaine recouvre plusieurs réalités :
- 14 « La définition de ONU-Habitat : la capacité des villes à résister et se rétablir rapidement en cas d'événement catastrophique. Celle de la Stratégie internationale de prévention des catastrophes naturelles : la capacité d'un système, d'une communauté ou d'une société exposée aux dangers à résister, absorber, s'accommoder et récupérer d'un danger⁴. » La résilience urbaine peut ainsi vouloir dire la capacité d'un système urbain à revenir à son état de fonctionnement normal rapidement après la catastrophe, mais aussi la capacité d'une ville à évoluer selon le risque. Cela rejoint une vision systémique de la ville : le système-ville doit fonctionner en synergie avec le système naturel pour évoluer avec lui sur le temps long. La résilience tend donc plus vers une vision globale de la ville ainsi que vers la mise en œuvre de méthodes collaboratives.
- 15 Ces notions de temps long et de système rappellent les piliers du développement durable : répondre aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à subvenir à leurs propres besoins, basés sur un équilibre entre économie, société et écologie. Cette idée est ici associée à celles d'équité spatiale et d'interdépendance. Ainsi l'objectif d'un projet durable est de permettre à l'ensemble

des territoires de puiser dans leurs caractéristiques, et au sein des éléments avec lesquels ils interagissent, la force de se renouveler face au risque en l'anticipant, en y réagissant et en s'adaptant à l'après-risque. Pour éviter que les espaces de compensation soient toujours sur les mêmes communes, des techniques permettent à ces territoires d'exploiter leur foncier. On retrouve la recherche d'équité entre les communes sur le plan du développement urbain et la notion d'interdépendance hydraulique.

- 16 Aujourd'hui les techniciens constatent que la logique de seuil ne suffit plus à mesurer le risque, les digues cédant régulièrement. Les populations sont de plus en plus soumises au risque par les phénomènes d'extension urbaine. Ce qui, associé à une hausse de l'aléa lié au changement climatique, multiplie les facteurs de risques. Ainsi le plan Delta, mis en œuvre aux Pays-Bas entre 1986 et 2010, est l'un des premiers cas de gestion systémique du risque mise en œuvre à grande échelle. Cependant l'aspect infrastructurel de ce plan est vivement critiqué face à la montée des eaux et à son coût. Ainsi les Pays-Bas rendent aujourd'hui des territoires de polder à la mer.
- 17 La perte d'identité locale actuelle incite les acteurs du territoire à se rapprocher des notions de terroir. Or, les changements d'échelle de gouvernance sont également un creuset sur ces questions d'identité. L'ONU, qui s'attache particulièrement aux questions de protection des personnes, élargit ainsi sa focale : « L'essor de la résilience dans l'aménagement urbain et les risques est d'ailleurs fortement porté par la stratégie internationale de réduction des risques de l'ONU (International Strategy for Disaster Reduction – UNISDR) dans le cadre de la campagne Making Cities Resilient. » (Dournel *et al.*, 2015) En outre le contexte actuel nous met face à des enjeux économiques (baisse des dotations publiques), sociétaux et écologiques (pollutions générées par les usages en zone inondable et en amont). La résilience doit permettre de concilier ces enjeux de manière systémique. Séverine Durand, géographe, déclare d'ailleurs pour *VertigO* en 2011 : « Ces éléments invitent alors à réfléchir aux enjeux politiques, économiques et sociaux de la construction (ou pas) d'une "culture du risque" (Claeys-Mekdade⁵, 2006), mais aussi à questionner la signification concrète, l'existence pratique de cette notion. » (Durand, 2011.)
- 18 De quelle manière l'émergence de cette idée de résilience urbaine fait-elle changer le regard sur le fleuve, au-delà de la notion de risque ?
- 19 Alexandre Brun et Frédéric Gache esquissent une réponse dans leur article pour *VertigO* en affirmant que « la résilience urbaine aux inondations, définie ici comme la capacité d'une ville à se réorganiser rapidement à la suite d'une inondation majeure, suppose "une acceptation de la catastrophe" (Dauphiné et Provitolo⁶, 2007), et nécessite une forme d'anticipation en termes d'aménagement du territoire » (Brun et Gache, 2013). L'acceptation est ainsi l'amorce pour vivre avec le fleuve : en acceptant le danger on peut imaginer s'intéresser à ses autres facettes, pour les intégrer ensuite dans la gestion du risque via l'aménagement. Aller au-delà de la protection vers la révélation du fleuve.
- 20 Mais face aux priorités politiques, comment le concept de résilience est-il opératoire aux yeux des acteurs de l'aménagement et de l'urbanisme ? L'idée est d'abord de mettre en avant l'aspect économique : utiliser l'existant permet de faire des économies substantielles. En outre la culture du risque permet d'accepter la présence de l'eau et ainsi de la valoriser par des aménagements, touristiques par exemple. On permet ainsi de trouver de nouveaux modes de développement. C'est, entre autres, cette question

qu'aborde l'urba dans sa mission de cohérence paysagère de la grande rive droite : comment développer des territoires comme les palus ou la presqu'île d'Ambès ?

Apports de l'approche paysagère

- 21 La résilience définit une autre manière de regarder les paysages et de s'y inscrire. Selon les Conseils d'architecture, d'urbanisme et d'environnement (CAUE) : « Il est difficile de parler objectivement du paysage. Il n'y a pas un paysage, mais des paysages, reflets des approches de chacun. Étymologiquement le paysage est l'agencement des traits, des caractères, des formes d'un espace limité, d'un pays. Portion de l'espace terrestre saisi horizontalement par un observateur, il implique un point de vue. Pour l'écologue, le paysage est un ensemble d'écosystèmes en interaction, pour le sociologue il est le miroir des sociétés et pour l'historien, la mémoire des hommes : une mémoire physique, inscrite dans les lieux⁷. » Et selon la Convention européenne du paysage, c'est une « portion de territoire telle que perçue par les populations et dont le caractère résulte de facteurs naturels et humains et de leurs interrelations ». C'est donc un élément clé dans le travail de pédagogie et de concertation dans la construction d'une culture du risque. De plus la vision systémique du paysagiste nous permet de faire également un lien avec la notion de résilience. Enfin le risque d'inondation revêt un caractère transversal et multiscalaire de la même manière que la pratique du paysage. Cette capacité à croiser échelles et compétences (sociologie, écologie, art, etc.) fait également du paysagiste un médiateur pour mettre en lien fleuve et développement du territoire. Le lien se fait aussi avec le développement durable puisqu'il s'agit de prendre en compte tant les aspects sociaux et écologiques qu'économiques. L'intérêt de cette approche réside également dans sa dimension de long terme : un projet n'est pas « terminé » à sa livraison (temps de pousse des végétaux, gestion) comme pour la vision résiliente du risque. De même qu'il s'agisse de résilience ou de paysage, un des points clés est l'adaptation à l'existant en évolution. Il convient d'accorder notre manière de voir le risque à notre regard sur les paysages et leur construction.
- 22 En outre, l'approche paysagère permet de travailler sur le sentiment d'appartenance au paysage fluvial, fondement d'une identité locale à valoriser. Ainsi la notion d'identité est définie comme suit par Serge Paugram, sociologue : « L'identité est constituée par l'ensemble des caractéristiques et des attributs qui font qu'un individu ou un groupe se perçoivent comme une entité spécifique et qu'ils sont perçus comme telle par les autres. Ce concept doit être appréhendé à l'articulation de plusieurs instances sociales, qu'elles soient individuelles ou collectives. » (Paugram, 2010.) Reconnaître son appartenance à une entité paysagère est alors constitutif de sa propre identité et d'une identité collective (les habitants des palus bordelais). On rejoint ici la définition géographique de l'identité : « M. Keating (1998) distingue trois éléments dans la formation d'une identité régionale : un élément cognitif (les gens doivent être au courant de la région et de ses limites), un élément affectif (qui doit donner le sentiment d'une identité commune dans l'espace ainsi conçu), et un élément instrumental (qui doit créer une mobilisation pour une action collective). » (Guermond, 2006, p. 291-297.) Cela mène à appréhender la part importante des paysages dans la notion d'appartenance sociale à une culture. Il est donc important de prendre en compte l'approche paysagère dès qu'on cherche à intégrer les habitants dans une démarche urbaine ou de gestion du risque. Jusqu'à quelle distance de la rive se sent-on appartenir

à la Garonne ? Quelles pratiques révèlent ce rapport à l'eau ? On peut au travers de ces questions sensibiliser les riverains à la présence du fleuve et à l'importance qu'il revêt dans leur vie et dans leur sentiment d'appartenance. Cette sensibilisation permet, d'une part, de développer la culture du risque mais, d'autre part, de faire naître une vision positive du fleuve. C'est ce que l'on appelle culture positive du risque : transformer ce qui était perçu comme un point de blocage figeant les territoires en un support de projet. L'approche paysagère permet également d'intervenir en amont et à grande échelle afin de traiter le risque à la source en prévoyant des territoires dédiés à l'expansion des crues, ces territoires pouvant autant être des espaces naturels que des espaces urbains. C'est le cas par exemple à Rotterdam où la quasi-totalité des espaces publics de la ville sont inondables et prévus pour faire office de bassins de rétention ou d'infiltration en cas de crue. Ce système permet de protéger les espaces de vie et leurs accès en cas d'inondation mais il rend également le risque lisible au quotidien avec des systèmes de repères de crue. L'approche paysagère amène alors à une meilleure acceptation des mesures de protection et des aménagements parfois vécus comme une contrainte par les riverains, probablement en renforçant leur sentiment d'appartenance au fleuve comme élément structurant et puissant de leurs territoires. Le projet de paysage permet ainsi de contribuer à l'identité urbaine à travers un ensemble de représentations positives du fleuve qui, comme cité dans la revue *Géocarrefour* prend « une nouvelle valeur, s'appuyant sur des contenus essentiellement culturels (symboliques, perceptifs, récréatifs...) [...] reconnue à l'eau urbaine. [...] Bref, on (re)découvre les caractères de bien collectif du fleuve urbain, c'est-à-dire de bien non susceptible d'appropriation privée et dispensant ses services simultanément de façon indivisible pour tous » (Gérardot⁸, 2004).

- 23 Ainsi le paysage permet de faire d'une contrainte un levier de projet, montrant qu'un territoire n'est pas valorisable que par l'immobilier mais par une acceptation et une valorisation du fleuve, l'eau étant un facteur fort d'attractivité dans les projets urbains. Les liens entre risque et identité fluviale semblent donc se nouer autour des approches par le paysage et la résilience : « La notion de résilience spatiale est donc au centre de la réflexion, notamment dans son contenu paysager qui offre des possibilités inédites d'intégrer la capacité à faire face au risque à l'échelle des documents d'urbanisme. » (Sajaloli *et al.*, 2011.) Il s'agit alors d'intégrer la démarche paysagère dans les documents de stratégie territoriale. Le plan de paysage par exemple apporte une compréhension tangible du passé des territoires et des risques associés autant qu'une valorisation de leur perception subjective. Il prend en compte les usages sur le long terme et la valorisation des territoires urbains et naturels. Sa transversalité permet également de faire le lien entre les acteurs et de mettre en œuvre un programme d'actions résilientes.
- 24 Ainsi, les notions de risque et d'identité, en lien avec des éléments paysagers forts comme les fleuves, découlent de notre perception collective. Le projet urbain doit se faire avec les habitants et élus selon une perception positive du fleuve issue d'une connaissance accrue de son fonctionnement, pour une gestion plus résiliente du risque. Le contexte actuel de changement climatique, d'évolution des échelles de gouvernance et de dissolution de l'identité locale est un moment charnière pour appliquer ces réflexions. Elles mènent alors à étudier de nouveaux outils permettant une prise de conscience du risque mais aussi une mise en avant possible du fleuve, notamment paysagère. On retiendra en particulier l'idée de culture du risque, associée ici à la notion de culture paysagère. Ce désir de valorisation des territoires par de nouvelles

méthodes recoupe les enjeux du développement durable, autour d'un objectif commun d'équité territoriale et d'une vision systémique. La notion de paysage est ainsi un élément clé dans le travail de pédagogie et de concertation pour la construction d'une culture du risque et dans la manière de projeter les futurs espaces de développement. Créer une vision positive du risque comme levier, en l'examinant dans sa globalité. De nouveaux outils exemplaires émergent pour intégrer l'approche paysagère comme porteuse d'une vision résiliente du risque.

- 25 L'objectif est de rendre au fleuve toute son ampleur physique et symbolique : le fleuve visible, navigable, porteur de développement économique et touristique, et le fleuve souterrain invisible qui émerge dans les systèmes paysagers et permet de valoriser des territoires de plaine alluviale.
- 26 À la question initiale « Comment allier gestion du risque et identité fluviale ? », nous répondons donc par une vision transversale et systémique résiliente, un regard positif sur le risque, une culture du risque constitutive de l'identité locale.

BIBLIOGRAPHIE

ARPE Midi-Pyrénées, « Construire un projet de paysage en vallée de Garonne en prenant en compte le développement durable », 2013.

A'urba, « Plan Garonne Cheminements », préface, 2004.

A'urba, « Plan Garonne « cœur d'agglomération » phase diagnostic/état des lieux », étude réalisée pour le compte de la CUB, 1997.

Brun, A. et Gache, F., « Risque inondation dans le Grand Paris : la résilience est-elle un concept opératoire ? », *Vertigo. La revue électronique en sciences de l'environnement*, décembre 2013, URL : <http://journals.openedition.org/vertigo/14339>, DOI : 10.4000/vertigo.14339.

CaMBO, dossier « Secrets d'une ville d'eau », n° 6, novembre 2014, 84 p.

Chamouleau, B., « Renouer avec le fleuve, étude de la démarche de Bernard Lassus à Rochefort-sur-Mer, le jardin des retours, 1982 », TPFE, 2007.

Claeys-Mekdade, C., « Mémoires, oublis et (ré)appropriations : Le risque d'inondation dans la basse vallée du Rhône et l'agglomération marseillaise », programme de recherche « Risque, Décision, Territoires », RDT, MEDAD, 2006.

Cloarec, L., « Habiter le fleuve. Une île à la diffuence du Rhône, Arles », TPFE, ENSP Versailles, 2007.

Conseil général Gironde, « Île nouvelle : projet de renaturation et d'ouverture au public », 2011.

Dauphiné, A. et D. Provitolo, D., « La résilience : un concept pour la gestion des risques », *Annales de géographie*, vol. 2, N° 654, 2007, p. 115-125.

Dournel, S., Gralepois, M. et Douvinet, J., « Les projets urbains en zones inondables communiquent-ils sur les risques ? », *Belgeo*, n° 1, mis en ligne en mars 2015, URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/16691>, DOI : 10.4000/belgeo.16691.

DREAL/MEDDM, « Le plan Garonne. Réunion de présentation 3 juillet 2012 », 2012.

Durand, S., « Quand la ville communique sur son fleuve, entre patrimoine et maîtrise : quelles transmissions ? », *Vertigo. La revue électronique en sciences de l'environnement*, hors-série 10, décembre 2011, URL : <http://journals.openedition.org/vertigo/11403> ; DOI : 10.4000/vertigo.11403.

EPTB Garonne, « Étude pilote territoriale sur les paysages de Garonne marmandaise », réunion plan Garonne du 3 juillet 2012 à Saint Nicolas de la Grave, 2012.

Gerardot, C. « Les élus lyonnais et leurs fleuves : une reconquête en question », *Géocarrefour*, vol. 79/1, 2004, p. 75-84, mis en ligne en août 2007, URL : <http://journals.openedition.org/geocarrefour/567>, DOI : 10.4000/geocarrefour.567.

Guermond, Y., « L'identité territoriale : l'ambiguïté d'un concept géographique », *L'Espace géographique*, t. 35, 2006/4.

Keating, M., *The New Regionalism in Western Europe*, Cheltenham, Edward Elgar, 1998.

Mairie de Bordeaux, direction du Développement économique mission tourisme, « Schéma directeur de la vie du fleuve à Bordeaux », 2013.

Ministère du Développement durable, « Plan Garonne Présentation synthétique », 2011.

Paugam, S. (dir.), *Les 100 mots de la sociologie*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2010.

Réseau Paysage Midi-Pyrénées, « Retrouver la Garonne », journée thématique d'échanges du 4 octobre 2011, 2012.

Rode, S., « Reconquête urbaine de la Loire et risque d'inondation : des représentations aux aménagements urbains », *Géocarrefour*, vol. 85/3, 2010, mis en ligne en mars 2011, URL : <http://journals.openedition.org/geocarrefour/7960>, DOI : 10.4000/geocarrefour.7960.

Romain, F., « La construction contemporaine des paysages fluviaux urbains : le fleuve, une infrastructure paysagère au service d'une image de renaturation urbaine (le cas de deux villes nord-méditerranéennes : Perpignan et Montpellier) », thèse, AgroParisTech, École nationale supérieure du paysage, Larep, 2010.

Sajaloli, B, Servain-Courant, S., Dournel, S. et Andrieu, D., « L'inscription paysagère du risque d'inondation dans les politiques urbaines des agglomérations ligériennes, proposition d'un marqueur de résilience spatiale », *Revue géographique de l'Est*, vol. 51, n° 3-4, 2011, mis en ligne en août 2012, URL : <http://journals.openedition.org/rge/3439>.

Syndicat mixte d'études et d'aménagement de la Garonne, « Paysages et gens de Garonne. Renouer avec le fleuve et valoriser ses paysages », 2009.

Syndicat mixte du Pays Rochefortais, « Paysage culturel de l'Arsenal maritime de Rochefort », 2005.

Toubin, M., Lhomme, S., Diab, Y., Serre, D. et Laganier, R., « La Résilience urbaine : un nouveau concept opérationnel vecteur de durabilité urbaine ? », *Développement durable et territoires*, vol. 3, n° 1, mai 2012, URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/9208>, DOI : 10.4000/developpementdurable.9208.

NOTES

1. https://ressources.uved.fr/Grains_Module3/Notions_risque_naturel/site/html/Notions_risque_naturel/Notions_risque_naturel.html.
 2. https://www.actu-environnement.com/ae/dictionnaire_environnement/definition/risque.php4.
 3. <https://www.psychologies.com/Dico-Psycho/Resilience> (consulté le 04 mai 2019).
 4. <https://fr.unhabitat.org/la-resilience-urbaine/>.
 5. Sociologue.
 6. Respectivement climatologue et sociologue.
 7. CAUE03 : <http://www.caue03.com/049/Diffa-rents-regards.html>, consulté le 20 novembre 2016.
 8. Géographe.
-

RÉSUMÉS

Cet article étudie les fleuves dans le projet urbain, en se focalisant sur les notions de risque et d'identité. La recherche autour du développement durable, de la résilience et de l'approche paysagère amène alors à imaginer un fonctionnement en synergie du risque et de l'identité dans des projets et de nouveaux modes de gouvernance innovants. Il plaide en particulier pour l'approche paysagère dans sa vision globale et porteuse de projet, permettant de révéler la valeur positive du risque comme vecteur d'identité au travers de la culture du risque.

This article studies rivers in urban planning projects with a focus on the notions of risk and identity. Research on sustainable development, resilience, and landscape planning then leads to devising the notion of a synergy between risk and identity in innovative projects and new modes of governance. It pleads in favour of landscape planning from a global and project-oriented perspective, revealing the positive value of risk as a defining element in the identity of a place through the notion of risk culture.

INDEX

Mots-clés : paysage, fleuve, risque, résilience, gouvernance

Keywords : landscape, river, risk, resilience, governance

AUTEUR

LÉA ASSOULINE

Paysagiste-urbaniste chez Altereo, Léa Assouline est diplômée de l'ENSP de Versailles et de SciencesPo. La question de l'eau est au cœur de sa pratique du paysage en stratégie territoriale.
lea.assouline[at]sciencespo[dot]fr